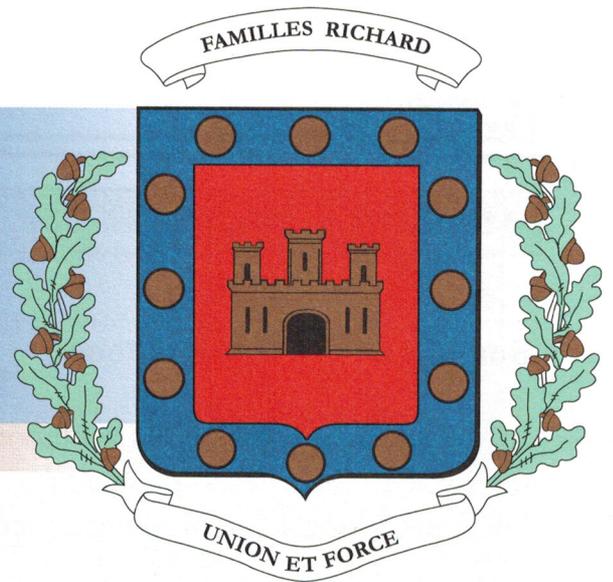


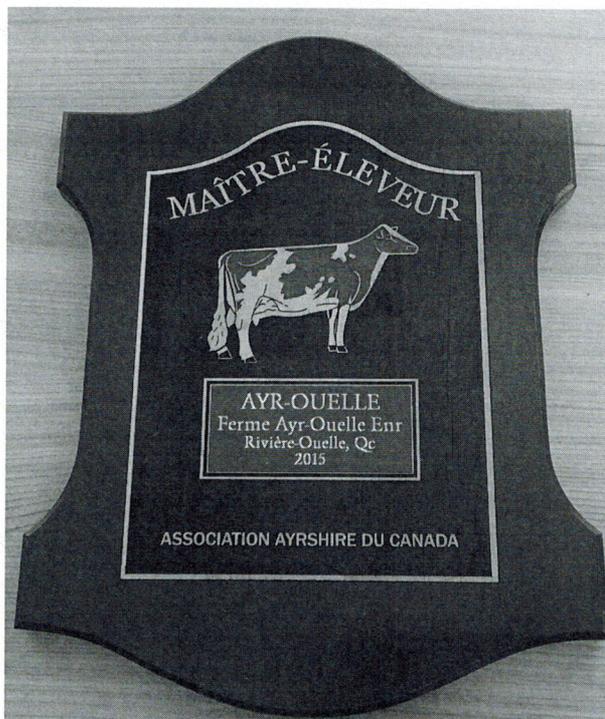
Entre RICHARD

Bulletin de liaison de l'Association des familles Richard



Volume 24 n° 3 de 3

juillet 2016



Hommage à la famille Richard,
Roger et Thérèse, André et Nathalie

Sommaire

Message de la rédaction.....	2
Informations diverses	3
Message de la présidente	4
Feu de joie	5
Livre	6
Maîtres-Éleveurs.....	7
Guillaume Richard.....	8
La croix du chemin.....	10
Lac-Mégantic.....	11
Programme rassemblement.....	12
Récit J-Yves Richard	14
Objets promotionnels.....	22

Rassemblement 2016
Lac-Mégantic

26 août

Mot du rédacteur, *Guy Richard*

Bonjour à vous toutes et tous,

Je veux remercier tous les collaborateurs à la publication du journal, Cécile à la correction des textes et à tous ceux qui nous acheminent des articles. Votre apport contribue à améliorer l'intérêt de nos lecteurs.

J'ai vécu un beau moment avec les Richard du Nouveau-Brunswick lors de leur rencontre le 5 juin dernier. J'ai eu le plaisir de côtoyer des personnes agréables.

La préparation d'un journal comme celui-ci demande la participation de vous tous. Il ne suffit pas de le lire mais d'y collaborer comme Claude et d'autres en produisant de belles histoires familiales. Le journal n'est pas l'affaire d'une seule personne.

Nous aurons rendez-vous en août prochain pour la parution du livre sur le patronyme Richard lors du rassemblement à Lac-Mégantic. Je compte bien vous rencontrer en grand nombre. Ce livre se veut, pour moi, le dépôt sur papier de plusieurs années de recherches à colliger toutes sortes d'informations sur notre beau patronyme.

Chacun, chacune d'entre nous a la responsabilité de transmettre à la génération suivante ce lien qui nous permet de comprendre d'où l'on vient pour mieux comprendre le présent et le futur.

Guy Richard

Équipe de la rédaction:

Rédacteur: Guy Richard

Correctrice: Cécile Richard

Date de tombée pour la prochaine parution: 15 novembre 2016

Association des familles Richard

Conseil d'administration 2015-2016

Présidente: Apolline Richard

Vice-président: Yves Richard

Secrétaire: Cécile Richard

Trésorier: André Richard

Administrateurs et administratrices: Jacqueline, Jean-Guy, Nicole, Réjean, Rita et Nicole Carlos

Activités 2015-2016

- **28 août 2016**
Rassemblement des Richard
Endroit: Lac-Mégantic

«Pour que l'événement le plus banal devienne une aventure, il faut et il suffit qu'on se mette à le raconter.»

Jean-Paul Sartre

Mot de la présidente



Mot de la présidente

Bonjour à vous tous,

Me voici de retour pour notre dernier bulletin avant les vacances de l'été.

Je ne sais pas si vous étiez comme moi à vous demander : où se cache-t-il, qu'est-ce qu'il attend pour rejoindre son poste, accomplir sa tâche qui est de nous envoyer ses rayons lumineux. Il doit aussi réchauffer la nature afin qu'elle puisse reprendre vie. C'est

avec impatience que j'ai attendu le retour des beaux jours. J'ai trouvé l'hiver plus long et plus difficile étant donné l'état de nos routes et que j'ai dû traverser assez souvent notre beau parc de la Vérendry vers l'Abitibi.

Enfin le printemps est de retour, les gazons verdissent, un arc-en-ciel de plus en plus éclatant de luminosité égaie nos maisons et nos villes. Nos journées allongent et l'été est à nos portes. Nous avons déjà eu le plaisir de profiter de très belles journées ensoleillées et chaudes. On dirait que le printemps fait déjà place à l'été.

Comme à chaque année afin de renforcer et créer de nouveaux liens entre nous, vous avez été invités à notre déjeuner-conférence. Celui-ci s'est tenu au restaurant Pacini, à Québec, samedi le 23 avril. C'est toujours un immense plaisir que nous avons accueilli M. Jean-Marie Lebel, historien. Il nous a entretenus sur l'écrivaine Gabrielle Roy, ce qui nous a permis de découvrir plusieurs facettes de sa vie. Une trentaine de personnes étaient présentes. Votre présence est toujours appréciée à ces rencontres sociales.

Les membres du conseil d'administration mettent beaucoup d'efforts à préparer le rassemblement et l'assemblée générale qui se tiendront dimanche le 28 août 2016, à Lac Mégantic. Chaque année nous cherchons un endroit qui pourrait attirer une grande participation. Nous voulons faire découvrir un lieu qui peut vous offrir un environnement agréable et les ressources pour rendre cette journée intéressante. Ainsi, on pourra découvrir et partager de bons moments.

J'ai découvert cette belle région lors d'un séjour au camp de vacances Tékakwitha, situé dans le Maine. J'y ai travaillé pendant les mois d'été. Au retour, un membre du personnel m'a suggéré de prendre cette nouvelle route parsemée d'un paysage d'une beauté, à vous couper le souffle. Que dire de la découverte de la belle ville de Lac-Mégantic.

Je vous invite à vous joindre à nous, en grand nombre, afin de découvrir ou redécouvrir cette belle ville qui fut si durement touchée et affectée par cette grande catastrophe. Grâce à la persévérance de la mairesse, Madame Colette Roy, et appuyer par le courage et la volonté de ses citoyens qui ont su retrouver leurs manches afin de rebâtir cette ville. Venez nombreux constater le travail accompli. Cela pourrait être pour vous une évasion d'une journée ou d'une fin de semaine pour venir vous ressourcer dans une nature paisible et enchantée.

Il est revalorisant d'avoir le bonheur de faire partie de cette équipe dynamique qui travaille de tout cœur pour relancer le recrutement de nouveaux membres. Profitons de nos rencontres familiales de cette année pour intéresser notre famille à nos activités, nos recherches généalogiques et historiques. Nous serons toujours heureux de vous accueillir.

Lors du rassemblement, Guy Richard fera le lancement de son livre sur la grande famille Richard. Ce sera l'occasion de vous procurer cette œuvre qui sera en vente sur place.

En recevant votre bulletin, je vous invite à vous inscrire rapidement afin que le comité puisse finaliser l'organisation de cette journée.

Au plaisir de vous accueillir, amenez-y d'autres membres de votre famille et des amis afin de vivre une belle rencontre remplie de nombreux souvenirs.

Apolline Richard, présidente

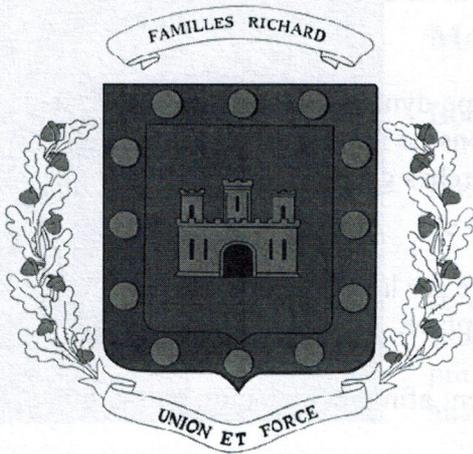
Le feu de joie

Depuis les débuts de la Nouvelle-France, les Habitants s'adonnaient à une pratique qui a survécu jusqu'à nos jours; les feux de joie de la Saint-Jean-Baptiste.

La fête prend ses origines il y a plus de 2000 ans, dans l'Europe pré-chrétienne. Elle était originellement la célébration païenne du solstice d'été. Au début, cette fête se célébrait le 21, mais avec l'arrivée du christianisme, on l'a facilement assimilée à la fête de Saint-Jean Baptiste, le 24. En effet, les deux fêtes font référence au symbole de "la lumière"; le soleil du solstice d'été et St-Jean qui ouvre la voie à la lumière; Jésus-Christ. Les anciens allumaient un grand feu le soir en l'honneur du soleil, et cette tradition s'est perpétuée dans l'ère chrétienne.

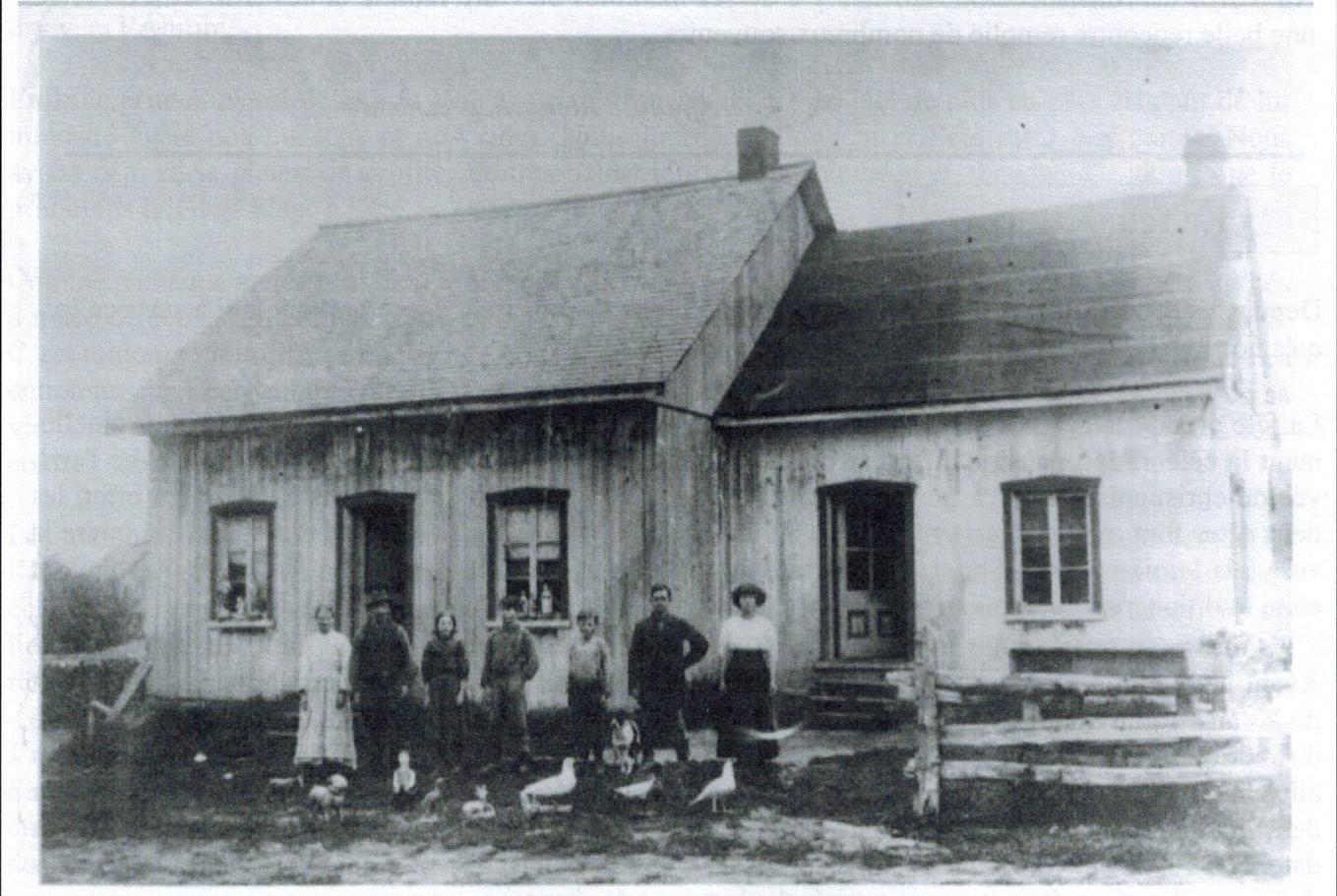
Avant la révolution française, la St-Jean Baptiste était une fête très populaire en France. Dans la nuit du 23 au 24 juin à Paris, le roi de France lui-même allumait le feu de la Saint-Jean. Une fois en terre d'Amérique, les Français continueront de souligner cet événement: les "Relations des Jésuites" font allusion à cette coutume dès 1636. Le 24 juin de cette année-là, le gouverneur de Québec, monsieur de Montmagny, fit tirer cinq coups de canon. Les premiers feux de la Saint-Jean en Nouvelle-France datent de 1638. Cette pratique fut amenée sur les rives du Saint-Laurent par les premiers colons venus de France. Les feux étaient accompagnés de danses et de chants.

Livre sur le patronyme Richard



Guy Richard

**Les Richard
d'Amérique
Du 17^e au 20^e siècle**



Master Breeders - Maîtres-Éleveurs

The Master Breeder prize is the greatest honor given by Ayrshire Canada. It is awarded to breeders who raise animals that excel in conformation and production, which takes years of breeding success to achieve.
Le prix Maître éleveur est le plus grand honneur accordé par Ayrshire Canada. Il est décerné aux éleveurs qui élèvent des animaux qui excellent pour la conformation et la production, ce qui prend des années de succès en élevage pour réussir.



C'est en 1984 que prend naissance le préfixe Ayr-Ouelle suite à l'acquisition de la ferme par Roger Richard et Thérèse Lizotte. L'amour pour le travail, la famille et les vaches sont des motivations quotidiennes pour la famille qui compte 5 enfants: André, Marc, Caroline, Guylaine et Marie-Pier. Tous participent à leur façon aux activités de l'entreprise. En 2000, André acquiert des parts et l'entreprise achète la ferme voisine. Au cours des années suivantes, des acquisitions de terre ont lieu et des changements quant au mode de récolte des fourrages sont faits pour en améliorer l'efficacité. En 2011, André devient l'unique propriétaire. Aujourd'hui, Roger et Thérèse sont toujours actifs sur l'entreprise en apportant une aide précieuse. Nathalie, la conjointe d'André, travaille à l'extérieur mais apporte son aide lorsqu'elle le peut. Le couple a un enfant, Léo, et la venue d'un petit garçon est prévue pour mai.

À la ferme, la philosophie d'élevage se traduit par l'utilisation de taureaux provenant des meilleures familles de vache, démontrant des caractères de conformation, de production en lait et en composantes et de longévité exceptionnels en vue d'élever des vaches performantes et durables au sein du troupeau. Les vaches ayant accès aux

pâturages, ces dernières se doivent d'être efficaces et posséder des bons pieds et membres. André désire aussi améliorer le troupeau en développant deux nouvelles familles en ayant fait l'acquisition d'embryons, d'où Faucher R One and Only-ET TB86, petite-fille de Faucher Loto Opa EX96 4E 7, et de Forever Schoon Show Off ET, fille de Forever Schoon Perfecta EX96 2E.



Ces animaux correspondent parfaitement à la philosophie de l'entreprise.

La productivité actuelle se situe à 8298 kg avec une classification du troupeau de 2EX multiples, 1EX, 18TB et 12 BP.

On porte aussi une attention particulière quant à la qualité des fourrages afin qu'ils soient les plus savoureux possibles. Ces derniers étant composés majoritairement de graminées.

La famille des Barbaras se démarque particulièrement, la majorité du troupeau provenant de Ayr-Ouelle Jewel Barbara 3 TB86 2. Elle et sa descendance ont sans doute contribué à plusieurs points dans l'attribution de ce titre de Maître-Éleveur. Ses deux filles soient Ayr-Ouelle Coronation Barbara 5 Ex 2E1, ayant produit plus de 70 000 kg et Ayr-Ouelle Cornelius Barbara 6 TB85, ont apporté des animaux d'importance en terme d'élevage et de production. (suite p. 23)

Guillaume Richard dit Lafleur

Guillaume (1668-1690)

Au départ du régiment Carignan-Salières à Québec le 14 octobre 1668, Guillaume ne quitte pas (ainsi que 13 autres soldats de la compagnie de La Varenne). Il décide alors de demeurer ici, non pas pour se marier et s'établir sur une terre mais pour poursuivre ici, sa carrière militaire.

Nous savons peu de chose sur ses premières années ici sinon qu'il aurait obtenu un congé de traite pour participer au commerce des fourrures (Montréal étant une plaque tournante de ce commerce lucratif).

En 1673, le gouverneur Frontenac, voulant profiter personnellement de ce commerce, décide l'installation d'un poste de traite aux Grands Lacs. Robert Cavalier de LaSalle se rendit à l'embouchure de la rivière Cataracoui pour y faire construire un fort avec quelques centaines d'hommes dont Guillaume Richard. Frontenac confie d'abord le fort à LaSalle. Par la suite, celui-ci doit quitter et demande à Guillaume Richard de remplir sa fonction jusqu'à son retour en 1675.

Cependant, au retour du lac Ontario, Guillaume s'installe à Montréal et devient sergent de la garnison. C'est à cet endroit qu'il va s'éprendre d'une canadienne, Agnès Tessier. Son père, Urbain, fut l'un des 10 premiers à recevoir une terre de Maisonneuve à Montréal le 18 septembre 1651. Une plaque sur l'édifice à la Place d'Armes relate ce fait. Cet Urbain Tessier aura 16 enfants de sa femme Marie Archambault (69 petits-enfants). Le beau-père de Guillaume est un homme de fort tempérament et sa vie n'est pas banale. Guillaume et Agnès signent un contrat de mariage chez le notaire Basset le 24 novembre et le

26, le mariage a lieu à l'église Notre-Dame (seule paroisse de la ville à l'époque) devant de nombreux témoins. Guillaume y déclare ne savoir signer. À la naissance de son fils Pierre (2e enfant) en 1678, Guillaume habite déjà Pointe-aux-Trembles (Rivière-des-Prairies) et y restera jusqu'à son décès. Il y sera d'ailleurs lieutenant puis capitaine de la milice. La milice comprend les hommes de 16 à 60 ans qui doivent aller faire la guerre à l'appel des autorités.

Le 21 juin 1684, Guillaume contracte une obligation de 288 livres, 9 sols et 10 deniers envers Jacques Lemoyne chez le notaire Basset (je ne sais, pour le moment, les motifs de cet emprunt). Guillaume et Agnès passent de nouveau chez le notaire (Adhémar) le 12 avril 1689. Avec tous les héritiers d'Urbain Tessier, ils consentent à ce que la veuve (Marie Archambault, mère d'Agnès) jouisse des biens meubles et immeubles de sa communauté avec feu Urbain, jusqu'à son décès.

Tout semble bien aller pour Guillaume et sa grosse famille mais nous verrons que la reprise de la guerre avec les nations iroquoises va venir perturber leur vie sereine et laborieuse (en plus de s'occuper de leur terre, Guillaume est aussi maréchal-ferrant) à Pointe-aux-Trembles et Rivière-des-Prairies à l'extrémité est de l'île de Montréal. Guillaume Richard cultive son lopin de terre avec son épouse, Agnès Tessier, et ses huit enfants.

Depuis déjà quelques années, les Iroquois abordent en secret l'île de Montréal à la hauteur de Lachine. Au petit matin, profitant d'une forte pluie, ils assaillent les maisons, massacrent les hommes, capturent les femmes et les enfants. Ils se livrent alors aux plus atroces barbaries. Cette attaque deviendra célèbre sous le nom de

« massacre de Lachine ».

Pour se venger de cette tuerie, le gouverneur Frantanac organise, à l'hiver, trois attaques de villages anglais en Nouvelle-Angleterre. Ainsi, les villages de Corlaer (Schnectady) près d'Albany (N-Y), de Salon Falls (nord de Boston) et Casco (Portland au Maine) sont à tour de rôle attaqués et ruinés. La colère gronde chez les Anglais et en riposte. Ils organisent deux expéditions pour rendre définitivement la Nouvelle-France. La première longe le Lac Champlain et la rivière Richelieu pour aboutir à La-Prairie sur la rive sud de Montréal. Ainsi cette armée de terre, sous les ordres du colonel Winthrop (1 000 Anglais et 1 500 Iroquois) devait contrôler la région de Montréal et ensuite se joindre à l'Amiral Phipps pour prendre Québec avec 34 navires de guerre et 2 300 soldats. Par chance pour nous, l'armée de terre sera décimée par la variole et forcée de retraiter. Quant à la flotte de Phipps, elle sera vaincue par « la bouche de mes canons » du gouverneur Frantenac.

Revenons cependant à cette bataille de la coulée Groulx du 2 juillet 1690. À ce moment, des centaines d'Iroquois rôdent dans la région de Montréal et sèment la panique chez la population. Ils fromentent des attaques surprises contre les habitants de la région. Une centaine d'entre eux, en canot, descendent la rivière des Prairies.

Les ayant aperçus, 25 colons du bout de l'Île se portent au-devant d'eux. Ils avaient auparavant laissé les femmes et les enfants au fort (3 bastions) nouvellement construit à Pointe-aux-Trembles.

Surpris dans leurs canots, les Iroquois débarquent sur la rive et le combat s'intensifie près d'un ruisseau (coulée) sur la terre de Jean Groulx. À la fin, 30 Iroquois et 10 Canadiens sont morts. De plus, 5 Canadiens sont faits pri-

sonniers et 4 torturés et brûlés le soir même de l'autre côté de la rivière. Ce n'est que quatre jours plus tard que les corps des 10 hommes tués au combat seront enterrés sur place. En 1694, on inhume leurs restes au cimetière du village. Guillaume Richard meurt dans ce combat et c'est mieux ainsi car les prisonniers étaient traités cruellement. Le seul prisonnier survivant est Pierre Payet dit St-Amour, beau-frère et voisin de Guillaume. Il ne fut libéré qu'en 1693.

Dès 1936, un monument fut érigé sur les lieux du combat (boul. Gouin à 1 kilomètre de la rue Sherbrooke) par le Service Canadien des Parcs. On restaure ce monument en 1971 et en 2014. À Rivière-des-Prairies, une avenue porte le nom de Guillaume Richard.

À St-Léger en Charante-Maritime (France), des descendants de Mathurin Richard, frère de Guillaume, ont élevé une stèle en l'honneur de Guillaume dans un square qui porte son nom (inauguré le 8 mai 2015, date d'anniversaire du départ de Guillaume pour le Québec en 1665).

Je termine en nommant les 8 enfants de Guillaume :

- Agnès est baptisée le 23 août 1676 à Montréal. Elle épousa Jean Moreau.
- Pierre est baptisé le 8 août 1678 à Pointe-aux-Trembles. Il épousa Catherine Larrivée à Boucherville en 1706.
- Guillaume est né le 26 février 1680 à Pointe-aux-Trembles.
- Jean-Baptiste est né le 19 mars 1682. Il sera forgeron et interprète au poste Quiatenon (Indiana) de 1714 à 1721. Il épousa Marie-Anne You (indienne de la tribu des Miamis) le 15 août 1718 à Montréal. Le demi-frère de celle-ci épousera Marguerite du Frost de la Jemmerais le 12 août 1722. Devenue veuve, Marguerite consacre sa vie aux pauvres en

aux pauvres en fondant la communauté des Sœurs de la Charité (mieux connue sous le nom de Sœurs Grises). En 1959, elle devint la première sainte née au Canada sous le nom de Marguerite d'Youville.

- Claude est baptisé le 30 janvier 1684 à Pointe-aux-Trembles.
- Marie-Anne est baptisée le 15 mars 1688 à Pointe-aux-Trembles. Elle épousa Mathieu Coiteux en 1705.
- Marie-Madeleine est baptisée le 15 mars

1688 à Pointe-aux-Trembles. Elle épousa Pierre Lambaye en 1708 et Pierre Desjardins en 1733.

- Urbain est baptisé le 25 mars 1690 à Pointe-aux-Trembles. Il épousa Marguerite Fleuri-court en 1719. Urbain est mon ancêtre. Son épouse est la fille de Louise Soumillard, la nièce de Marguerite Bourgeois. Ce couple aura 8 enfants dont le premier, Urbain, est né en 1720 et est le suivant de ma lignée.

Ceci termine l'histoire de Guillaume Richard, mon ancêtre. Il m'a fait plaisir de vous présenter en trois parties ce personnage de notre coin de pays.

Claude Richard, Montréal

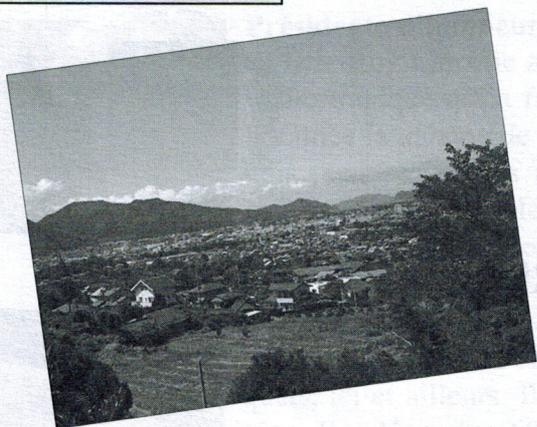
La croix du chemin

Les croix du chemin font partie de l'héritage religieux du Québec. Venue de France, la tradition d'élever des croix monumentales s'implante seulement là où s'installent des communautés d'origine française. Aux 17^e et 18^e siècle, la plupart des croix érigées marquent la prise de possession du territoire. Au siècle suivant, plus particulièrement sur les bords du Saint-Laurent, les croix du chemin se multiplient et on y pratique des rituels religieux. Cette coutume se perpétue jusqu'au début des années 60. Les motifs à l'origine de leur érection comme les rites qui y sont associés livrent un aspect particulier de l'âme religieuse québécoise. Le motif d'érection reste inconnu pour la moitié des 2965 croix répertoriées. Plus de deux croix sur trois sont associées à une manifestation officielle de la religion. Les autres doivent leur raison d'être à un vécu religieux plus personnel qui s'éloigne parfois de la religion formelle.

La première catégorie compte les croix pour commémorer un événement ou un personnage. Plusieurs arborent un signe physique de leur raison d'être et comporte souvent une inscription : «À la douce mémoire de... , décédé accidentellement le 24 juillet 1956, âgé de 32 ans». Les Québécois n'hésitent pas à s'associer à la construction d'un signe matériel attestant leur appartenance religieuse.

Une autre catégorie intrigue, celle des croix votives. L'ancien testament domine ici. Le Yahvé créateur de l'univers physique et vengeur auprès d'une humanité pécheresse est partout présent, tellement que le Fils n'existe plus. La croix, comme les chapelets et les médailles, constitue un catalyseur pour une population fortement éprouvée. Elle constitue un moyen de prévenir le malheur. Considérant la symbolique profonde de cet objet, son ornementation bénéficie de soins attentifs. Ainsi, il existe jusqu'à 514 variétés de motifs ornementaux. Sa disparition subite pendant les années 60 a de quoi étonner. Les changements sociaux et politiques nés de la Révolution tranquille ont bouleversé le comportement religieux des Québécois. L'urbanisation contribue à éloigner la population de ses traditions religieuses. De plus, l'éducation est graduellement prise en charge par l'État au détriment de l'Église. Le coup de grâce vient avec le concile du Vatican II. Tout le caractère mystérieux des rites religieux disparaît avec le latin, la soutane et l'abandon des cycles parallèles au calendrier agricole. Il ne reste que quelques témoins sur le bord des routes peu fréquentées d'un patrimoine religieux aujourd'hui disparu.

Lac-Mégantic



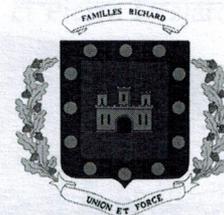
Lac-Mégantic s'épanouit dans la MRC du Granit, à quelques kilomètres de la frontière américaine et à 50 km du Mont Mégantic, où l'on retrouve l'observatoire astronomique le plus puissant de l'est de l'Amérique du Nord!

Dotée d'un lac magnifique et entourée de boisés, la Ville de Lac-Mégantic offre un milieu de vie équilibré, une nature généreuse ainsi que des horizons montagneux en pleine ville. Le nom de Mégantic vient du mot abénakis « *namesokanjik* » qui signifie « lieu où se tiennent les poissons ». Les Abénakis n'étaient toutefois pas les premiers à avoir foulé le sol de la région, puisque des fouilles archéologiques décèlent que les Amérindiens y circulaient déjà il y a plus de 12 000 ans. Ce qui représente le plus ancien site connu d'occupation humaine sur le territoire québécois!

Les premiers Méganticois, d'origine canadienne française ou écossaise, y défrichent la terre vers 1850, cependant l'événement historique qui marque le point de départ de l'expansion du centre urbain de Mégantic est l'arrivée du chemin de fer en 1878. De la naissance de ce centre ferroviaire, s'est développé une ville industrielle et commerciale aux dimensions régionales, orientée à la fois vers la Beauce, l'Estrie et le Maine. La ville s'est d'abord développée en deux villages séparés par la rivière Chaudière, Mégantic et Agnès. Les deux municipalités, respectivement érigées en 1885 et 1895, ont fusionné en 1907 pour former la ville de Mégantic dont l'appellation fut modifiée en 1958 pour Lac-Mégantic afin de mieux refléter sa position géographique.

Lac-Mégantic est devenue au fil des ans un centre régional de services reliés à l'éducation, à la santé et à l'administration gouvernementale. Les Méganticois bénéficient d'une économie florissante grâce à des entreprises notamment, dans la transformation du bois. Lac-Mégantic constitue également un pôle touristique incontesté, en raison de ses nombreux établissements touristiques réputés qui invitent à la découverte d'univers fascinants notamment dans les domaines de l'astronomie, du granit et de la faune.

Lac-Mégantic est une ville fleurie, classé 4 fleurons à la classification horticole des Fleurons du Québec et une ville verte grâce à ces nombreuses initiatives environnementales



Assemblée des Familles Richard 2016 au Lac Mégantic

Dimanche 28 août 2016

Le tout se déroulera au **parc de l'OTJ, un endroit remarquable sur les rives du lac** dans le Pavillon Fernand-Grenier situé au 3293, rue Victoria, Lac-Mégantic, G6B 1R8.

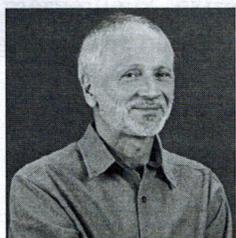
Programme de la journée :

- 9 h 00 : Début de l'accueil et inscription et visite du kiosque de généalogie
- 9 h 45 : Ouverture du rassemblement:
 - Mot de bienvenue de Mme Apolline Richard, présidente de l'Association
 - Mot de Mme Colette Roy-Laroche, présidente d'honneur et ex-mairesse de Lac-Mégantic
 - Lancement du livre de Guy Richard sur Les Richard d'Amérique
- 10 h 30 : Assemblée générale annuelle
- 12 h 00 : Diner buffet chaud servi sur place et rencontre avec l'auteur Guy Richard
- 13 h 30 : Hommage au Lauréat : Mme Annette Richard-Beauchemin
- 13 h 40 : Conférence présentée par M. Paul Dostie, Les sobriquets dans la région de Lac Mégantic
- 14 h 50 : Histoire et visite de la région de Lac-Mégantic en autobus
- Vers 17h00 : Retour au parc de l'OTJ et fin de la journée



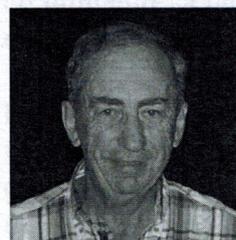
Présidente d'honneur :

Colette Roy Laroche a été la figure de proue de la ville après l'accident ferroviaire tragique qui a fauché la vie de 47 de ses citoyens en juillet 2013. Surnommée la « Dame de granit », elle a gagné l'affection et le respect des Québécois pour ses efforts inlassables pour soutenir sa population, reconstruire le centre-ville de Lac Mégantic et exiger un nouveau tracé pour le chemin de fer qui contournerait la petite municipalité.



Conférencier :

Paul Dostie a œuvré comme enseignant et a publié un livre en 2013 Les sobriquets, ici et ailleurs. Il y fait le lien avec les prénoms et patronymes de la région. Il y dénombre 685 surnoms qui concernent plus de huit cents des gens et personnages du coin. M Dostie saura nous captiver avec des anecdotes et des histoires humoristiques.



Auteur :

Guy Richard est un passionné d'histoire et de littérature. Il travaille à la conservation du patrimoine oral au Québec depuis plus de 15 ans. Il a été un des membres fondateurs de notre Association en 1993 et est le rédacteur de l'Entre Richard depuis 1998. En 2014, il a rédigé le livre : Histoire de vie : histoire à raconter. Il raconte les histoires de 12 aînés qui se sont confiés à lui. L'auteure, Christine Brouillet, a dédié ce volume. Les témoignages de ce

volume sont de précieuses et émouvantes leçons de vie. Merci de nous les avoir livrées avec autant de passion! Avec son nouveau livre sur les Richard d'Amérique, Guy nous raconte quand et comment les Richard se sont établis en Amérique? Vous retrouverez leur périple à travers l'histoire et celle de leurs descendants. De quelles régions proviennent-ils? Où se sont-ils installés de génération en génération pour chacune des souches.

Coûts :

Membre : 35\$; Non-Membre : 40\$

Visite : 15\$ pour tous

Information et réservation :

Mme Cécile Richard au (418) 871-9663; courriel : crichard@oricom.ca

Récits de Jean-Yves Richard

Il doit bien être deux heures du matin, le jour s'en vient, c'est pas chaud. À l'Anse à Colin, au mois d'août, il fait toujours un peu plus frais que la veille. La mer est calme en huile et près de la grosse roche au milieu de l'anse, Bec Déchiré, la grosse truite en quête de son petit déjeuner, de gave d'alozes, éperlans et autre menu fretin pour finir comme dessert, avec trois gros mouchérons endormis sur l'eau, avant de regagner sa cachette, un beau trou juste à sa taille. Bien tranquille, à l'abri, camouflée, bien repue, elle peut à loisir observer les agissements des habitants de l'anse en évitant soigneusement les hameçons qui lui ont, certains soirs, valu son nom. Dans quelques minutes, les pêcheurs passeront juste au-dessus de sa cachette en allant lever leurs rets.

Tigus est levé puisqu'on vient de voir de la lumière chez eux. Pendant qu'il voit à allumer le poêle c'est au tour de Sariâs pis Tiquenne et les autres, à croire qu'ils se sont tous donnés le mot. D'une côte à l'autre, les hommes se lèvent et rapidement gagnent le plein pour aller aux rets. On se salue de la même façon que les jours d'avant : « fait pas chaud hen », « l'vent d'terre s'en vient », « cré tu qu'i va mouiller? », « j'pense pas, les hirondelles volaient haut hier ». D'une manière ou d'une autre, ça fait pas arien, ils sont bien habillés : de bonnes culottes d'étoffe, des bottes de rubber au genou, un capot ciré par là-dessus avec la sawess, y a pas un fret qui peut passer au travers de ça.

On dirait un matin comme les autres, mais ce ne sera pas un matin comme les autres, parce que Georges n'est pas là et Georges n'est pas là parce que Georges c'est mon père et moi dans quelques minutes, j'ai bien fait sentir à maman mes intentions de venir au monde et dès ce matin. Méric, Rané, Gouri, Médé et Esdras devront (ce sont mes oncles) aller aux rets et démailler le hareng tout seuls ce matin et en même temps ils apprendront aux autres que la mère loup est chez-nous ce matin.

À l'anse à Colin, la Mère Loup, c'est notre cigogne à nous autres, c'est elle qui apporte les petits bébés et mes frères et sœurs savent par expérience, que quand la Mère Loup arrive, leur faut déguerpir en vitesse et gagner les voisins, la Mère Loup ne tolérant sur place que le père et une tante ou deux. En réveillant papa, maman lui a dit : « j'pense que c'est pour à matin, faudrait réveiller Léon ».

Faut dire que Léon est un personnage très important dans la place puisqu'il est conducteur attitré de Dézouade notre sage-femme à nous autres. Léon en impose par sa prestance, grand mince, droit comme un piquet, les bras longs comme d'ci à demain, avec au bout, des mains larges comme des grand-pelles, un visage carré taillé à la hache, avec des yeux perçants comme un guibou, un sérieux de pape qui lui a d'ailleurs valu son sobriquet, y queque chose à voir.

Campé sur le devant de son boghei, cordeaux d'une main, le fouet dans l'autre, y a pas son pareil pour mener son grand cheval blanc « à bidde-de-ronne » comme il dit, pendant que Dézouade toute menue dans son capot, l'encourage du geste pour arriver avant le « nouveau ».

Le nouveau, ce matin c'est moi et je m'impatiente pendant que papa met de l'eau à chauffer et rapail-

le tout ce qu'il peut trouver de linge propre pour pas que Madame Dezouade manque de rien, faut pas prendre de chance, les docteurs sont à désamain. Léon est parti depuis un bout de temps et il ne devrait pas tarder c'est pourquoi papa ne s'inquiète pas trop et « justement » les vlà qui arrivent.

En entrant Dézouade pique pour pique pour la chambre, histoire de voir ou j'en suis et rassurée dit à papa « on a le temps, y s'ra pas là avant une bonne demie heure, donne moié un bol de thé ». à compter de cet instant, c'est elle qui dirigera les opérations et papa a autant d'aquets de lui obéir à la parole parce que Dézouade ne tolère aucune négligence pendant un accouchement, elle n'a jamais perdu un seul bébé et c'est pas aujourd'hui qu'elle va changer de manières. Dézouade, personnage unique, merveilleux, extraordinaire, toute menue, elle pèse sûrement moins de cent livres, mariée à Alphonse, on dit qu'elle n'a jamais eu d'enfant. Elle cependant, affirme, qu'elle en a trop parce que plusieurs ne sont pas ben beaux qu'elle dira. « Ce matin elle porte une capine d'un vert vieux, ornée d'une dentelle blanche, son beau châle noir avec une petite robe grise à pois noirs en édredon « parce que c'est plus chaud » et ses belles bottines à boutons patents. Quel âge peut-elle bien à voir? Personne ne le sait, même pas Alphonse. Elle est là depuis toujours avec ses beaux cheveux blancs, son visage enguleux, ridé, différent de tous les autres, un long et drôle de nez si biscornu qu'il fait penser en miniature, à un bas de feutre qui aurait été porté pas de claques, mais ses yeux, des yeux pétillants de malice, rieurs, des yeux à vous dire « j'suis là, inquiétez-vous pas, j'm »occupe de tout ».

Phiémène, ma tante, vient d'arriver pour sonner un coup de mains à Dézouade mais cette dernière sait fort bien que c'est surtout la curiosité de savoir, comme de bonne, si je suis une fille ou ben un garçon. Ma tante Phiémène c'est la femme de Rané, le plus vieux de la famille. Elle sera d'autant moins utile, qu'elle aussi attend du nouveau « pour les premiers jours de septembre » a dit Dézouade et Dézouade se trompe rarement. Pour l'instant elle est en train de faciliter mon entrée en ce monde et avec précaution, le geste sur, encourageant maman de la parole, elle a tôt fait de me sortir au grand jour ou plutôt au grand froid et après m'avoir fait lâcher mon premier cri, elle annoncera d'un ton affectueusement bourru et moqueur, « tiens, tiens, encore une autre démonne de picette ».

Mon père dont le surnom de picette n'a pas l'heur de plaire de son ordinaire, n'osera répliquer dans les circonstances, Dézouade étant en position de force. Faisant semblant de rien il s'occupera à surveiller les réactions de maman qui déjà me réclame. Phiémène m'a donné mon premier bain, m'a emmaillotté comme il faut et m'a remis à maman, non sans avoir cependant remarqué que mon nez à l'air pas mal plus gros que l'ordinaire des nez. Elle le mentionnera d'ailleurs un peu plus tard à m'onc Paul dont les premières paroles en venant voir maman seront « y a un nez Nédine, y a un nez » et ce avant même d'avoir aperçu la moindre partie de cette pièce importante de mon anatomie. D'une manière ou d'une autre, pour m'onc Paul, gros nez ou pas gros nez, ça fait rien en toute, rendu qu'y a un autre garçon dans la famille, il est ben content, ça va lui en faire un de plus à avoir soin.

Après avoir fait prendre à maman, une tisane de sa composition, Dézouade tout en ramassant ses gréments, fait les recommandations d'usage à papa « faire attention aux portes pour ne pas que maman et moi attrapent du fret, du bouillon de poule en masse et de la tisane pour maman ». Faut surtout observer la quarantaine à la lettre « c'est un mal pour un bien » dira-t-elle, « faut laisser à la femme le temps de souffler », y a pas à dire.

Après un autre bol de thé, un coup d'œil à maman et voyant que je dors déjà comme une petite buche, elle dira à papa « bon, j'pense ben que j'vas laver mon ban asteure, va cri l'pape, y é temps que je r'gagne la maison ».

En guise de paiement, Dézouade et Léon auront droit à un timide merci de papa et ils répondront : « c'est rien Georges, c'est rien ». C'est la coutume. C'est normal. Georges a eu besoin d'un coup de main et ils lui ont donné un coup de mains. Une autre fois ce sera à son tour. Payer? Y en ai pas question, ça s'fait pas, on pourrait insulter du monde « ça vaut pas la peine comme on dit ». Si faut commencer à faire payer pour un coup de mains, ça serait ben l'restant.

Le soleil se lève, le hareng est tout démaillé, les hommes vont partir pour la pêche. Dézouade, Léon et Phiémène viennent de me donner mon premier coup de mains, ils viennent de me montrer comment on vit à l'anse à Colin. Merci mes amis pour m'avoir donné ma première leçon d'aimer.

Papa peut maintenant déjeuner avec mes frères et sœurs et Mémène qui a neuf ans est déjà une excellente cuisinière a fait cuire des œufs avec du jambon que papa mange en regardant au large. Il aimerait bien être avec les autres mais faut pas y penser aujourd'hui, faut rester alentour de la maison, en tout cas, des fois que maman aurait besoin de lui. Et puis faut pas oublier aussi qu'il est papa à nouveau et pour fêter ça, il va faire à dîner avec Mémène. On va faire bouillir une belle grosse poule, pour donner plein de bon bouillon à maman et on va faire un de ces cipâtes dans le grand chaudron de fer, y va en avoir pour tout le monde avec du pain d'épices pour le dessert. Et puis y fait garder la maison propre parce que si y a pas des licheux, y va avoir de la visite betôt.

Grand-père est venu tantôt et comme à chaque nouvelle naissance il a apporté un cinq demiard de gin à papa, faut respecter la tradition, prévoir pour la visite et ben sur profiter de l'occasion pour prendre un premier verre à ma santé. Pépère a pas voulu sortir à la pêche ce matin. Il avait de l'ouvrage à terre à don dire.

On sait bien qu'il a tenu à rester pas loin de Georges...en tout cas... Il va bardasser alentour des bâtisses en attendant que les garçons rentrent de la pêche et là après les avoir aidé à trancher la morue, tout le monde s'en viendra chez-nous et on prendra du gin ensemble et on jettera un coup d'œil au bébé et on taquinera papa et maman à qui mieux mieux et on parlera de la journée de pêche et on sera heureux parce qu'on est ensemble et qu'on vit bien et que c'est comme ça qu'ça se passe à l'anse à Colin quand la Mère Loup a passé et qu'on compte un homme de plus dans la famille.

Le plus grand bien que nous faisons aux autres hommes n'est pas de leur communiquer notre richesse, mais de leur révéler la leur.

Louis Lavelle

Deuxième texte

Ils sont tous là, Rané, Esdras, papa, Médé, Gouri, Pépère et m'onc Paul, un peu à l'écart comme toujours, attentif à la discussion mais prêt à se rendre si ses services pouvaient être requis, on sait jamais. Ils sont là, fatigués, parce que la journée commencée à la barre du jour comme de coutume a été dure. Ils ont bien pris en toute sept bons quintaux de morue et toute à la ligne s'il-vous-plaît.

Ils sont fatigués, mais ça fait rien, ça paraît pas parce qu'ils sont heureux et parce qu'aujourd'hui, c'est pas pareil, y a du nouveau dans l'anse et c'est ça qui compte. Papa a sorti le cinq demiard sur la galerie avec les petits verres parce que le gin ça se boit pur et faut pas en prendre trop à la fois, rendu que demain c'est encore la fête des bottes de pêche. Le gin aidant, comme de bonne, on en vient par habitude à tirer des ripostes les uns sur les autres pour en arriver à l'histoire de Médé avec sa blonde de St-Majorique. La troublante histoire a commencé quand la visiteuse qui est plutôt brune est venue se promener dans la place chez sa tante Melda. La veille de son départ Médé ayant eu la chance de danser un set pour elle s'était senti tout drôle. Même qu'après avoir dansé pour elle une gigue simple des mieux réussie, la douce sensation devait persister jusqu'au temps qu'il se décide à en parler à son inséparable cousin et ami Sariâs, une affaire qu'il aurait jamais du faire, rendu que Sariâs ne manquait jamais une occasion de s'amuser au dépend de qui que ce soit, ami ou pas.

D'une parole à l'autre, il fut convint d'envoyer une lettre à la blonde brune et maman en tant que maîtresse d'école se vit confier la tâche d'écrire, au compte à Sariâs. Comme de bonne, ce dernier en tant que confident et conseiller a assisté à la scène et à la toute dernière minute, provoquant une diversion pour éloigner maman et Médé, il se hâtait d'ajouter juste en dessous de la signature de ce dernier, « en as-tu une belle ».

Faut pas se surprendre, qu'une pareille question devait anéantir toute possibilité de réponse de la brune enfant. Médé eu tout l'heur de se morfondre à attendre pendant que Sariâs riant dans ses barbes veillait à entretenir l'espoir d'une chimérique réponse.

Dans l'anse, tout le monde sait que Sariâs a l'esprit présent « yé pas piqué des vers » comme ils disent. Goguenard, ratoureur, il est fin comme le renard et rare sont ceux qui peuvent se vanter de pas avoir été surlingué par lui à un moment donné. Très peu s'en réchappent mais faut dire qu'il a ses préférés et Médé fait partie de ce groupe restreint et quand au hasard d'une rencontre avec un gars de St-Majorique il apprendra qu'une fois de plus, il a passé en dessous de la patte de Sariâs, il mettra une piole à se remettre de son amour perdu et seul le secret espoir d'une bien aléatoire vengeance pourra avec le temps, lui faire oublier la déplorable et humiliante aventure. Rendu que ça se parle pas trop dans l'anse? Au fond il sait très bien que contre Sariâs, pas de résistance, sinon lui donner raison de combiner d'autres machinations encore plus infernales. Non, non, une personne est mieux de se taire avec ça au plus sacrant pour que l'monde en parlent le moins q'possible. Pour à soir en toué cas, yé grand temps d'aller souper avant d'aller étendre les rets vu que le soleil est encore haut. Faudrait quand même pas s'amancher pour manquer de bouette demain. Le flacon de gin est presque flambé, les hommes sont réchauffés, Médé fait semblant de rien.... On s'rait pas surpris qu'y pense à Sariâs.

Troisième texte

Du nouveau, le vent de narouet a passé la nuit et il n'est pas question de sortir au large aujourd'hui. Comme il reste du blé et du sarrazin à battre, Médé et Gouri vont se partager la tâche aidés de m'onc Paul qui va étendre le grain sur le plancher de la batterie et ensuite ramasser soigneusement la paille en choisissant la plus belle pour remplir la paillasse.

On bâte le grain au « flo » (fléau), instrument formé de deux tiges de bois franc de longueur inégale, retenus ensemble par une lanière de cuir. Il s'agit de frapper sur les tiges pour en extraire les grains, qui seront ensuite tamisées pour en enlever les impuretés et conservées dans de grosses poches de jute pour le séchage avant d'être moulu en farine.

Papa et Méric eux autres, ont décidé d'aller pleumer du bouleau pour faire de nouveaux casseaux pour ramasser l'eau d'érable le printemps prochain. Ils sont partis de bonne heure avec un petit lunch, une couple de beurrées de mélasse, de la morue boucanée et du thé. Ce qui est curieux, c'est qu'en plus de leurs grands couteaux et d'une petite hache, ils ont chacun un grand sac sur le dos dont l'un laisse dépasser ce qui semble bien être un bout de ret. Ils devront marcher au moins cinq milles avant d'atteindre leur talle de bouleaux et pendant un bon trois heures, ils tailleront et pleumeront chacun un ballot d'écorce de première qualité d'au moins cent livres chaque, assez en tout cas pour remplacer les casseaux brisés au cours de la dernière saison de sucre. Papa a fait un feu pour faire du thé et ayant bien mangé tous les deux, il est temps de transporter les ballots d'écorce à la cabane qui est bien à deux milles plus bas, vers l'est, en gagnant le lac de la sucrerie.

Il vente assez fort mais dans le bois on est ben, y a pas de mouches, ça sent bon, on voit que l'automne s'en vient. La « trail » est étroite, faut souvent passer sur par-dessus des corps d'arbres et Méric qui ferme la marche, à l'occasion de recevoir des coups de harres sur les babines qui provoquent des réactions verbales d'un religieux douteux dont papa se régale sous cape. Enfin on vient à bout d'arriver à la cabane et après avoir serré les précieux ballots d'écorce le temps est venu de repartir en passant sur le bord du lac qui comme par hasard est surpeuplé de truites, au point qu'on les voit dans rien d'épais d'eau. Heureusement qu'ils sont arrivés à temps et surtout quelle bonne idée qu'ils ont eu de monter un bout de ret. L'opération sauvetage consistera à lancer un câble à Méric auquel est attaché le bout de ret. Il s'agit ensuite de ramener les deux bouts ensemble pour cueillir les précieuses captures et après deux essais, les deux sacs auront été remplis à capacité. Tout en rendant service à la nature en égalisant la population du lac on pourra faire des conserves de truite pour l'hiver prochain et en manger quelques-unes à l'état frais histoire de changer un peu avec la morue qu'on mange sous toutes ses formes, quasiment à tous les jours.

En partant du lac avec leur charge, ils vont suivre l'ancien chemin de la compagnie qui est quand même un peu plus large et qui permet aussi de voir les couvées de perdrix, les crottes de lièvres et les autres nombreux indices de la présence de chevreuil de bêtes à fourrures ou même d'original parce que le temps de la chasse sera bientôt là et c'est toujours mieux de savoir où sont le gibier.

En arrivant à la mer, ils vont passer en haut de la terre à Frid et par derrière le coteau su Clophas de

façon à gagner la maison sans être vus des voisins pour empêcher le placotage, « on sait jamais ». On a rempli une grande cuve à laver de belles truites dont la plus petite pèse bien dans les trois livres. Ils sont venus voir, le grand-père Auguste, m'onc Paul, Gouri, Rané et Médé qui s'informe naturellement s'ils ont vu des pistes d'original. Bien sur qu'ils en ont vu dit papa et y a d'la perdrix pis du lièvre et pas mal de chevreux, c'est certain qu'on manquera pas de viande l'hiver prochain. « En tout cas dis Méric pour moé, c'est une permission du Bon Dieu qu'on soit arrivés au lac à temps pour sauver cte truite là.

Venant de Méric et approuvé par papa de la tête une telle rassurante déclaration vient mettre le point final à une autre journée fertile en événements aussi variés que nombreux surtout quand couronnés par un festin à la truite de ce bon vieux lac à la sucrerie.

Quatrième texte

À partir du cap chez Jogarlo jusqu'à celui chez m'onc Louis, on voit les petites maisons et les chaufauds qui essaient de sortir de l'ombre, y fera betôt jour, pas chaud, on voit ben que l'été s'en retourne. La mer est au baissant. La grosse roche montre son nez au milieu de l'anse. La grosse roche c'est le guide des pêcheurs quand ils rentrent du large. C'est un phare qui n'a pas besoin de lumière. À mer basse on la voit très bien on sait où elle est à cause du remous qui la lâche pas. Dans le moment il vente un p'tit air de terre mais pas assez pour empêcher d'aller aux rets, çè l'air calme au large. Sur le plein, les barges et les flats attendent patiemment les pêcheurs qui vont r'soudre betôt et si le narouet force pas trop. Les vaisseaux auront la chance de passer une autre belle journée amont la mer. Pour un bateau, rien de pire que d'être à terre échoué sur la mer, là ça vit, ça vogue, ça vibre, ça agit et c'est heureux.

Autour de la grosse roche, la vie se réveille. Une couple de gros crapauds se regardent d'un drôle d'air, on peut pas dire qu'y sont ben beaux. Pas loin, quelques alozes se risquent à la surface pour voir le point du jour tout en surveillant Vorace le cormoran qui est toujours matinal de son ordinaire. Un crabe placide fait sa toilette. Minutieusement, il se nettoie les pinces et faut le voir s'étirer les barbes, à croire qu'il s'en va voir sa blonde? Franchement yé un p'tit peu d'bonne heure. À ce temps-ci, y a pas mal de truites dans l'anse. D'la belle truite de mer rose et grasse à plein cuir. Un de ces soirs faudra donner un coup de senne. D'la truite de mer salée c'est pas battu, assez que chez-nous on garde ça pour la vesite. Des mères corneilles excitées ont réveillé les mouettes qui commandent leur déjeuner pendant que superbe, Goulvent le goéland fait son premier tour d'inspection de la journée. Quelle magnifique créature, d'un blanc immaculé, ses belles ailes argentées, un bec doré et des yeux de nacre si puissants qu'il peut à mille pieds dans les airs identifier n'importe quel poisson jusque dans dix pieds d'eau au moins. Il a dormi au large dans le rang de deux lignes au moins, tranquille, à l'abri d'une vague. Chef incontesté de la gent ailée dans l'anse, Goulvent exerce son autorité avec la ferme aisance de son expérience. Grâce à lui, les jeunes apprendront à voler de plus en plus haut, de mieux en mieux. Les vieux peuvent être tranquilles, avec Goulvent ils auront toujours de la nourriture en quantité et il saura les défendre en cas de danger. Au pays des goélants Goulvent est roi mais il a gagné son titre. Pendant trois ans il fut l'élève de nul autre que Jonathan qui voyant en lui des qualités de chef n'a rien ménagé pour parfaire son éducation.

C'est pas pour rien qu'on entend parler de ben loin qu'à l'anse à Colin c'est propre, ya pas de poisson à la traine, pis les oiseaux se mêlent de leurs affaires « beau dommage » comme dirait Goulvent, « c'est ben du moins d'avoir soin d'la plus belle anse que l'Bon Dieu a créé sur terre ».

Cinquième texte

C'est en Gaspésie, au centre de la plus belle place du monde, à Grande-Vallée, juste entre la côte pour aller au narouet et celle de l'anse à Mercier.

Havre naturel, on dirait que l'Anse à Colin a été faite exprès, tout juste pour abrier les vaisseaux de pêche des quinze familles qui y vivent. À l'entrée tant à l'ouest qu'à l'est, de bons gros crans la protègent en plus de la grosse roche dret au centre qui doit bien peser dans les p'tits moins une dizaine de tonnes puisque les glaces ne l'ont jamais dérangée.

L'eau y est claire et salée, froide mais limpide, les poissons s'y sentent bien et c'est pour ça qu'y en a en masse. De la truite surtout, d'la blanche, d'la rose et d'la saumonée, qu'on peut prendre tant qu'on veut, juste en donnant un p'tit coup de seine. Ya aussi de l'aloze, des éperlans, de la poule d'eau sans compter les nombreux crapauds de mer qu'on pourrait ben se passer rendu que c'est un poisson qui est laid comme le yable, pis qui a la démonne d'accoutumance de s'engôter et comme ya la tête farcie de piquants, c'est un p'tit métier d'essayer de le dégôter. D'une manière ou d'une autre, c'est pas un poisson qu'on aime à prendre.

Une chance qu'y en a d'autre comme ceux par exemple qui viennent une fois par année, le caplan qui vient rouler à plein à la tonne et qu'on ramasse à pleins tombereaux. On en fait sécher des tas pour manger l'hiver durant les veillées et le reste sera étendu dans les champs comme engrais.

Depuis plusieurs années, un autre visiteur vient faire son petit tour de l'anse. C'est Salkar le saumon. Une ben belle bête qui doit bien peser dans les cinquante livres au moins. Né en haut de la rivière Matane, il y retourne chaque année pour fraier. Parti du fond de la lointaine Atlantique à la tête d'une bouillée d'au moins une centaine de ses descendants, il a réussi encore cette année à éviter les nombreux pièges dont sa route est garnie. Son aileron dorsal porte encore la marque laissée par le filet de deux pêcheurs Terre-Neuviens qui ont rasé belle de l'attraper vlà trois ans. Déjà alors qu'il n'avait que cinq ans, il avait bien failli y rester en s'aventurant trop proche du bord comme il venait de laisser la côte de Gaspé. La pointe de la vieille, en été, est habitée par des centaines de loup-marins qui aiment bien le saumon. Nageant dans pas épais d'eau, Salkar attaqué par deux loup-marins à la fois peut remercier l'Bon Dieu d'avoir une grosse capacité pour avoir pu échapper aux crocs coupants des rasoirs qui lui ont valu quand même deux belles entailles au flanc droit, fort douloureuses et dont les marques indélébiles ont grandi avec lui avec les années. Deux ans après une autre aventure devait lui mériter le poste de chef de la bouillée. À l'embouchure de la rivière Matane, comme il reprenait des forces tout en se réhabituant à l'eau douce, le va et vient d'une mouche juste au-dessus de sa tête en vint à l'énerver au point que dans un geste irréfléchi il voulut en finir en gobant le détestable insecte.

Pas besoin de vous dire que pendant les trois heures suivantes, il eut tout le loisir de regretter son geste ayant affaire à un pêcheur d'expérience, nul autre que le bijoutier Lepage qui bien que reconnu

comme menteur fieffé, était tout de même reconnu également capable de sauver ses saumons à tout coup. C'est lui par ailleurs qui prenait toujours le premier saumon de l'année dans la rivière Matane. Il racontait qu'un jour comme ça. Ayant pris le premier saumon de l'année, il l'avait sacré dans le bain en arrivant à la maison et comme il y avait un peu d'eau dans le bain le saumon revint à la vie et par la suite notre bijoutier allait comme ça montrer son saumon aux voisins alentour, jusqu'à ce qu'ils deviennent inséparables.

Un jour comme notre bijoutier allait toujours accompagner de son saumon sur le pont de Matane observer les pêcheurs, « c'est sûrement le vertige qui l'a pogné » de dire le bijoutier, toujours que le saumon perdant l'équilibre, tombe à l'eau et se noie. Triste fin pour un saumon qui commençait juste à s'accoutumer à vivre parmi le monde.

Une fois de plus Salkar, même s'il dût mettre tout son p'tit change, devait profiter de sa grande capacité. Notre bijoutier sûr de sa prise ayant relâché son attention juste un instant, Salkar d'un brusque et puissant coup de reins devait casser la ligne ben net, forçant le bijoutier pour se justifier, à ne trouver rien de mieux que de raconter qu'il venait de ferrer un saumon de treize pieds et comme de raison, sa ligne avait jamais été assez forte. C'est encore beau qu'avec une ligne si faible, il ait pu garder ce saumon là en allant, pendant un gros cinq heures. Au moins y aura pu sauver l'honneur des Lepage.

L'expérience devait s'avérer salutaire pour Salkar. Jamais plus il n'aura la tentation de mordre à quoi que ce soit en surface. C'est d'ailleurs à la suite de cette mésaventure qu'il devait être choisi chef de la bouillée et c'est pour ça que cette année encore il est venu avec les siens se reposer un p'tit brin en passant il sait bien que dans l'anse, ils seront bien, ya pas de soins, ils pourront passer la nuit tranquille, parce qu'ici ya pas de rets à saumon pis pas de loup-marins et encore moins de bijoutier... que l'yable pourrait-y ben v'nir faire à l'anse à Colin.

Sixième texte

Ya des pioles ou la morue est pas mordeuse ben ben et dans c'temps là, une personne a autant d'quets de changer de bouette, rendu que le hareng fait plus don affaire. On a donc décidé d'aller pêcher le Squit même s'il parait que dans les livres ils appellent du Squid.

Ils sont six dans la grande baleinière, papa, Rané, Gouri, Méric, Esdras et Médé. Il faut être ben du monde parce que le Squit c'est rare et c'est pas facile à pêcher. Il faut du temps calme ce qui adonne ben à soir puisqu'y vente pas un air, même pas le plus peti brin de vent de terre.

On installe un fanal à l'huile de chaque côté de la baleinière ce qui attire le squit à peu près à trois pieds de la surface. Pas besoin de bouette pour le squit parce qu'on emploie un grappin spécial fait d'un plomb en forme de poisson et muni à l'extrémité de fine tiges d'acier recourbées et pointues que nous autres on appelle des barbettes et qui est pas battu comme appât pour le squit, du moment qu'y en a ben sur. La pêche au squit c'est plutôt un amusement que d'autre chose. On se conte des peurs comme on dit, y fait beau, tout va bien dans l'anse et on voit pas pourquoi le squit viendrait pas puis-

que nous autres on est rendu. D'une histoire à l'autre, tout en halant une touche de bon tabac canadien, on réussira à gagner la terre avec vingt deux beaux gros squit ce qui est en masse pour attirer de nouveau la morue qu'y a jamais pu résister au squit.

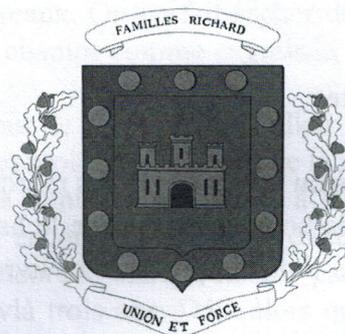
Ya des marionnettes dans le ciel, y va faire beau demain, la journée va être bonne, « beau dommage » on a du squit.

Comme des plus belle, bord par-dessus bord et d'la belle en outre de ça. Papa vient de prendre une belle morue de brin qui doit bien peser dans les quarante livres au p'tit moins. (Une morue de brin est de couleur brun foncé sur le dos, sa forme est très élancée et sa chair d'une fermeté exceptionnelle). Méric et Médé en prennent de la poponne comme y disent et le vaisseau sera bientôt plein à ce jeu là quand soudain Méric sent sa ligne si pesante qu'il pense bien être accroché au fond. Il a beau haler de toutes ses forces, pas moyen de décoller ça du fond. « Vnez m'aider qu'y crie à papa et Médé qui se dépêchent à rentrer leurs lignes au cas où Méric aurait pogné une maraiche, on sait jamais, le squit c'est ben attirant. À force de haler à trois sur la ligne faut ben qu'ça vienne et c'est pas le fond certain, mais ça l'air gros que c'en est .une terrible chose ». Prenons pas de chance. « Faut lever le grappin pour pas que c'tanimal là se prenne dans l'aussière.

Pendant cinq heures de temps, ils vont travailler à force d'homme, r'montant dix pieds de ligne pour en laisser filer cent à deux cent; et ça recommence à la r'lève, toujours sans savoir c'qui peut ben avoir mordu à cet ligne-là, c'est pesant sans limite, ça gigotte pas en toute, drôle de poisson, ça se

Objets promotionnels

Blason 5\$
Épinglette 5\$
Napperon plastifié 6\$
Stylo 3\$
Casquette 20\$
Tasse 8\$ (rouge ou bleu)
DVD 10\$



***Tous ces objets sont disponibles
auprès de Cécile, la secrétaire
ou lors des différentes activités
de l'association***

Tous ces objets sont à l'effigie de l'Association des familles Richard

pourrait que ce soit un flétan?

Mais là faut se grouiller, faut donner un coup parce qu'on drive un peu fort et faut penser à terrir betôt. Aussi après maints ho et han, on vient à bout de noyer la bête pour pouvoir la haler sur l'eau et v'là que c'est ben un flétan et tout un mes amis, y pèse pas moins de sept cent livres. Comme on est déjà chargé de morue, pas question d'embarquer à bord. La seule chose à faire c'est de lui passer l'aussière dans les ouies et de ramer tout à terre avant la noirceur.

Non, mais, p'tite fête en arrivant à terre; c'est quasiment pareil comme quand le courrier du roi arrive dans la place. Toute l'anse est là et betôt ça se sait et tout l'monde arrive dans la place autant du narouet que de l'anse à Mercier. C'est pas tous les jours qu'on prend un pareil poisson; pis faut pas être manchotte pour le sauver. Comme de bonne, nos trois héros sont heureux d'être fiers de leur capture et la fête se terminera par la distribution à chacun d'un morceau assez gros en tout cas pour pouvoir y goûter.

Sarias qui en a eu une belle tranche de Médé trouve que « franchement, c'est quasiment trop, à què-que bout d'heure, j'vas te rendre ça oublie pas que tu peux te fier su moié, si jamais t'as une lettre à faire écrire ». « Ya ben du monde alentour Médé aime mieux ne pas déterrer les morts. Aussi il fait semblant de ne pas avoir compris mais son regard en dit long; ya pas encore oublié ça c'est sur. Si on parlait plutôt de notre flétan, ya pas à dire le squit c'est attirant comme le yable.

La suite de la vie trépidante de la famille Richard dans la parution de décembre

(suite de la p.7)

Notons par exemple Ayr-Ouelle Barbara 8 EX 22 EX 94 8E 2 de même que sa fille Ayr-Ouelle Calimero Barbara 22 EX 92 4E, Grande Championne des expositions de St-Pascal et de la provinciale de Montmagny en 2013, s'est méritée la 2e place dans la classe de Vache adulte de la RAWF la même année.

Ayr-Ouelle Machine Nancy TB86 1, petite fille de Hammonds Sunbeam's Gracie, de la famille de Brush Ayr Gracious, avec une production à vie de plus de 60 000 kg compte aussi plusieurs descendants au sein du troupeau.

La première participation à un jugement remonte à 1984 et la ferme a depuis lors été très active à l'exposition locale de St-Pascal et à Montmagny de même qu'aux expos provinciales, RAW et Madison. Citons Ayr-Ouelle Cap Primerose TB85 qui s'est démarquée dans les arènes en remportant le titre de Championne Junior à Québec et de 1ere génisse 1 an Intermédiaire à Madison.

Les prochains projets sont la construction d'un nouveau bâtiment pouvant accueillir les vaches en lactation, l'achat de quota et de terres de même que de continuer d'améliorer le troupeau en terme de production et de conformation.

La famille Richard est toujours fière d'accueillir des visiteurs à la ferme et c'est toujours un plaisir d'accueillir ces derniers.

Bravo à la famille Richard de Rivière-Ouelle

Conseil d'administration 2015-2016

Présidente: *Apolline Richard*

Vice-président: *Yves Richard*

Trésorier: *André Richard*

Secrétaire: *Cécile Richard*

Directeurs et directrices:

Jacqueline Richard

Jean-Guy Richard

Nicole Richard

Réjean Richard

Rita Richard

Nicole Carlos

Adresse de l'Association

Vous pouvez communiquer avec nous par courrier:
Association des familles Richard
650 Graham-Bell bureau 55-09
Québec (Québec) G1N 4H5
Internet: www.genealogie.org/famille/richard

Articles pour le journal

J'ai toujours besoin de vos articles pour agréments notre journal. Celui-ci sera d'autant plus intéressant si vous y collaborez. Alors n'hésitez pas à les faire parvenir à un des responsables du journal ou directement à l'adresse de l'Association.

Vous pouvez me joindre par internet à :
yug_richard@hotmail.com

Appel aux généalogistes

Nous sommes constamment à la recherche d'informations d'ordres généalogiques sur une des souches Richard. Guy, notre archiviste, serait heureux d'en échanger afin de compléter les archives de l'Association et de mettre les généalogistes en communication les uns avec les autres. En partageant nos informations nous pourrions mieux retracer l'histoire des familles Richard et conséquemment, celle du Québec et de l'Acadie.

Donc si vous avez fait des recherches généalogiques que vous voulez faire partager ou compléter, communiquez avec :

Guy Richard

3605 Pincourt, app. 301
Québec (Québec) G2B 2E4
Tél : (418) 915-1019

Courriel : yug_richard@hotmail.com

Vous pouvez nous rejoindre

Si vous avez des messages ou des informations à nous communiquer concernant des réunions de familles, des événements, n'hésitez pas à nous en faire part. Nous communiquerons l'information et le cas échéant, si possible, nous serons heureux de participer à l'événement ou à son organisation. Pour nous rejoindre, vous pouvez prendre contact avec n'importe quel membre du conseil d'administration de l'Association des familles Richard ou communiquer directement avec la secrétaire :

Cécile Richard
1530, rue du Nordet
Québec, Qc
G2G 2A4
Tél: (418) 871-9663

Courriel : crichard@oricom.ca

Dépôt légal :

Bibliothèque nationale du Québec 568561